

meure pour y prendre un petit repas. » Le singe lui répondit : « J'habite sur la terre ferme, et vous dans l'eau ; comment pourrais-je vous suivre ? » Cette tortue répondit : « Je vous porterai sur mon dos ; nous pourrions d'ailleurs considérer comme vaine toute cérémonie. » Le singe la suivit donc ; quand la tortue qui le portait sur son dos fut arrivée à mi-chemin, elle dit au singe : « Désirez-vous savoir ce que j'ai à vous demander ? Ma femme est épuisée par la maladie ; elle voudrait obtenir votre foie pour le manger et être délivrée de sa maladie. » Le singe lui répondit : « Pourquoi ne m'en avez-vous pas parlé plus tôt ? Mon foie est resté pendu à l'arbre ; revenez en toute hâte pour que j'aie le prendre. » Ils retournèrent donc l'un à la suite de l'autre. Dès que (le singe) fut revenu en haut de l'arbre, il se mit à bondir en témoignant sa joie. La tortue lui demanda alors : « Vous deviez prendre avec vous votre foie pour venir dans ma demeure ; voici qu'au contraire vous montez en haut de l'arbre ; vous sautez et gambadez ; que prétendez-vous faire ainsi ? » Le singe lui répondit : « Il n'y a pas dans le monde d'être plus sot que vous ; comment se pourrait-il qu'ayant un foie je l'aie suspendu à un arbre ? Nous étions amis ; je vous avais remis ma personne et confié ma vie ; vous cependant vous avez comploté contre moi et avez voulu mettre ma vie en péril. Dorénavant, nous irons chacun de notre côté. »

## N° 426.

(*Trip.*, XIV, 5, pp. 28 v°-29 v°.)

Dans un passé fort lointain, il y a de cela des kalpas innombrables, il y avait cinq ermites qui demeuraient parmi les montagnes et les marais ; quatre d'entre eux